
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 02

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

9 octobre 1997

Le corps entre science et fiction

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 9 octobre 1997

Le Devoir • p. B8 • 422 mots

Festival International de Nouvelle danse

Le corps entre science et fiction

Martin, Andrée

The Circle Effect
Chorégraphie: Andrea Leine
& Harijono Roebana.

Interprètes: Bruno Barat, Sarah van Lamsweerde, Andrea Leine, Gavin Louis, Harijono Roebana. À l'Agora de la danse

La danse du duo de chorégraphes Leine et Roebana est très agréable à regarder. Vive, délicate, pleine de souplesse et d'une grande intelligence kinesthésique, elle fait partie du genre qu'on souhaiterait voir plus souvent, ici comme ailleurs. La puissance et la malléabilité des corps évoluant dans *The Circle Effect*, présenté encore ce soir, relèvent souvent de la virtuosité comme de «l'hyperconscience» corporelle. Découvert lors de l'édition 1995 avec *Glottisdans*, les deux créateurs néerlandais affirment une fois de plus leur talent avec cette pièce.

Avec *The Circle Effect*, Andrea Leine et Harijono Roebana parviennent à faire avec le mouvement ce que d'autres tentent de faire avec le théâtre ou les images. Ils créent un univers et un champ d'expression autonome, avec une logique et un tempérament propres. Ils possèdent à la fois une syntaxe corporelle unique et une phraséologie où fluidité et rupture se côtoient constamment. Chez eux, quelque chose de concentré, de profond et de dramatique se glisse dans chacun des

gestes, tout comme dans l'un et l'autre des douze segments de l'oeuvre.

Dans cette histoire de corps, à la fois sombre et lumineuse, on retrouve un mélange étrange d'abstraction, d'évocations et d'émotions. Aussi, l'ambiance maintenue tout au long de la pièce demeure définitivement futuriste, voire proche de la science-fiction. À ce titre, on peut lire une certaine parenté de climat entre *The Circle Effect* et *La Jetée*, le célèbre photo-roman filmique de Chris Marker. L'attitude gestuelle des deux personnages du début, juchés sur leurs grosses chaussures à plate-forme, la danse excessive, tordue, nerveuse de leurs congénères, comme la musique souvent dissonante ou tonitruante, a quelque chose d'insolite et d'irréel. Ici, les danseurs apparaissent comme des cavaliers de l'avenir, des conquérants déchus d'un autre temps.

Cependant, malgré tout le talent des créateurs et la bonne volonté des interprètes, le spectacle n'a pas vraiment réussi à charmer son public; moi y compris. Le problème ici demeure incontestablement l'interprétation défailante. Le synchronisme des mouvements d'ensemble était loin d'être au rendez-vous, et on ne retrouvait pas toujours la qualité si spécifique à la gestuelle de Leine et Roebana. Évidemment, il n'est pas facile de cerner les raisons d'une telle défailance. Trop grande fatigue des danseurs, manque de

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certifié émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-19971009-LE-076

répétitions, nouvelle distribution, ou un amalgame des trois? Toutefois, pour connaître le travail chorégraphique de ces artistes, la représentation d'hier soir en a définitivement souffert. En espérant que ce soir les corps des danseurs soient à la hauteur de la renommée de ces deux maîtres du mouvement...

Avoir aussi au FIND

Plusieurs spectacles sont à ne pas manquer ce soir. Tout d'abord Roger Sinha reprend *Burning Skin*, son célèbre solo, et *Le Jardin des vapeurs*, deux oeuvres entre poésie et cynisme, au Musée d'art contemporain, ce soir et demain soir à 19h. Aussi, pendant que les représentations de *Still Life no. 1*, la nouvelle création de Lynda Gaudreau, vont bon train à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, Manon Oligny entre dans la danse en présentant aujourd'hui seulement *Ainsi soient-ils (ou non)*, à la Maison de la culture Plateau-Mont-Royal, à 15h et à 20h30. Dans cette pièce, où le kitsch, la folie et le rire se mélangent allégrement, Manon Oligny met en scène quatre jeunes qui cherchent par tous les moyens, même les plus ridicules, à tuer le temps.